

LA GAZETTE DROUOT



RENCONTRE

NATHALIE OBADIA,
GÉOPOLITICIENNE
DE L'ART CONTEMPORAIN

ZOOM

UNE VOÛTE
DE PORCELAINES
AU MUSÉE GUIMET

INTERVIEW

GUY LOUDMER CÈDE
SES ARCHIVES À L'INHA

ÉVÈNEMENT

**En provenance
de deux collections,
du mobilier Régence, Renoir,
Toulouse-Lautrec et Coysevox
réunis dans une vente**

EN COUVERTURE
UN DESSIN D'ALOYS ZÖTL
PAGE 6

L'AGENDA DES VENTES
DU 16 AU 24 MARS 2019

M 01676 - 1910 - F: 3,50 €



N° 10 DU VENDREDI 15 MARS 2019

SOMMAIRE

N° 10 DU 15 MARS 2019



PHOTO LUC CASTEL

Voir page 22

128^e ANNÉE

La Gazette Drouot

18, boulevard Montmartre, 75009 Paris

Tél. : 01 47 70 93 00

E-mail : gazettedrouot@drouot.com

www.gazette-drouot.com

ABONNEMENT / PORTAGE. Responsable de la diffusion

Ewen LE DOUGET 01 47 70 93 04 - abonnementghd@drouot.com

DIRECTION. Président du conseil d'administration Georges DELETTREZ

Directeur de la publication et des rédactions Olivier LANGE

Rédacteur en chef Sylvain ALLIOT - Rédacteur en chef technique Sébastien COURAU

LA GAZETTE DROUOT - RÉDACTION

Rédactrice en chef adjointe (le monde de l'art) Sylvie BLIN

Chef de rubrique (le monde de l'art) Marie-C. AUBERT

Rédacteurs permanents Agathe ALBI-GERVY - Anne DORIDOU-HEIM - Philippe DUFOUR

Anne FOSTER - Caroline LEGRAND - Claire PAPON - Sophie REYSSAT

GAZETTE DROUOT INTERNATIONAL. Responsable éditoriale Céline PIETTRE

PUBLICITÉ. Régie Gazette Drouot : Christian Valorso 06 14 61 65 07

Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde : Karine Saison 01 47 70 97 39

Ventes aux enchères régions, petites annonces : Séverine Collin 01 47 70 97 40

Régie Bénélux : Arts Advertising Associated 02/502 44 43

ADMINISTRATION. Secrétaire de direction Marie CARDOSO 01 47 70 72 76

IMPRESSION. Maury Imprimeur, 45330 Malessherbes Imprimé en France ISSN 1169-2294

© ADAGP, Paris 2019, pour les œuvres de ses membres.



Origine du papier : Italie/Belgique

Taux de fibres recyclées : 0% - Certification : PEFC

Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,017 et 0,01

ART & ENCHÈRES

14 ÉVÉNEMENT

Le goût de deux femmes au sein d'une vente à Drouot, entre mobilier Régence, sculptures classiques et tableaux de grandes signatures modernes

22 RENCONTRE

Londres, Paris, Berlin, New York ? Nathalie Obadia décrypte la nouvelle géopolitique de l'art contemporain

26 HISTOIRE

La parution de l'ouvrage d'Emmanuelle Polack marque une nouvelle étape de la recherche sur le marché de l'art sous l'Occupation

30 ACTUALITÉ

En vente publique, une sœur Lemoine peut en cacher une autre, à New York, l'Armory Show n'a pas vacillé et à Paris, une table ronde fait le point sur les enjeux internationaux des pillages

36 ZOOM RÉGIONS

Sous l'aile d'un fier pigeon, le « modernisme byzantin » de Gustave Miklos se pose à Bordeaux

LES VENTES

L'AGENDA DE LA SEMAINE 46

TOUTES LES VENTES DU 16 AU 24 MARS

LES SÉLECTIONS DE LA GAZETTE

CETTE SEMAINE À PARIS 60

ADJUGÉ À PARIS 124

VENTES EN ILE-DE-FRANCE 130

CETTE SEMAINE EN RÉGIONS 150

ADJUGÉ EN RÉGIONS 166

VENTES DANS LE MONDE 212

INDEX DES THÈMES 8

INDEX DES LIEUX 10

PETITES ANNONCES 228

NATHALIE OBADIA, GÉOPOLITICIENNE DE L'ART CONTEMPORAIN

INSTALLÉE À PARIS ET À BRUXELLES, LA GALERISTE VIENT DE PUBLIER
UN OUVRAGE DANS LEQUEL ELLE PARTAGE SON ANALYSE
DU MARCHÉ INTERNATIONAL DE L'ART CONTEMPORAIN.

LONDRES, PARIS, NEW YORK, BERLIN... QUI EN SORT GAGNANT ?

PAR ALAIN QUEMIN

Galeriste, vous êtes aussi l'auteur de *Géopolitique de l'art contemporain*. Pouvez-vous expliquer l'origine de ce livre ?

J'enseigne à Sciences Po depuis 2015 le marché de l'art contemporain, et j'ai de plus en plus axé mon cours sur une approche géopolitique, en partant de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de la façon dont les États-Unis ont imposé leur « *soft power* » en Europe. J'aborde aussi le cas de l'Allemagne, de la France et des pays nouveaux venus, comme la Chine, en distinguant le marché et les institutions. Déjà étudiante à Sciences Po, j'avais suivi la filière internationale, qui me passionnait et dont je savais qu'elle me servirait pour créer une galerie.

L'ouvrage est aussi fortement nourri de votre expérience de galeriste...

Quand on est galeriste et donc marchand d'art – j'aime ce terme –, on se pose rapidement des questions : Pourquoi participe-t-on à telle foire ? Pourquoi tel artiste rencontre-t-il le succès ? Pourquoi tel prix ? Dès que l'on réfléchit, on se rend compte que les raisons ne sont jamais seulement la beauté de l'œuvre ou l'importance d'un artiste. Il faut s'interroger sur tous les facteurs qui entrent en compte.

Dès vos débuts, vous avez veillé à inclure également des artistes autres que français...

Dès les premières années, j'ai exposé Jessica Stockholder, Fiona Rae et Manuel Ocampo, en 1994. Comme j'ai travaillé chez Templon de 1988 à 1992, je m'étais rendue plusieurs fois aux États-Unis, où j'ai pu découvrir de près la scène américaine. Aujourd'hui, je fais dix à douze foires par an, mais à l'époque, la foire de Chicago était la seule grande foire internationale hors d'Europe, et j'en profitais pour observer. J'ai compris qu'il était impossible d'ouvrir une galerie sans se situer dans son environnement international. C'est aussi ce qui a intéressé les artistes qui m'ont rejointe : une galerie en France, mais internationale.

Les États-Unis étaient très importants pour vous ?

Oui, dès 1998, j'ai loué pendant un mois un espace à Chelsea, qui était alors en plein devenir, pour promouvoir mes artistes européens à New York. Et j'ai participé rapidement aux foires de Chicago et à l'Armory Show.

Votre installation à Bruxelles dépendait-elle d'une logique de développement indispensable ?

Je participais à la foire de Bruxelles, j'y connaissais beaucoup de collectionneurs. Mais Berlin était la ville à la mode à l'époque, et les collectionneurs belges avaient un tropisme Berlin – Londres – New York. Ils ne venaient pas à Paris. Aller vers eux m'a permis de faire mieux connaître mes artistes français ou même étrangers, également auprès des institutions. Et j'ai aussi exposé des artistes belges, c'était important.

Comment se répartissent les ventes entre vos galeries et les foires ?

La galerie de Bruxelles est une société distincte, mais elle correspond à un quart du chiffre d'affaires français, tandis que les foires comptent pour environ le tiers du chiffre d'affaires des galeries, car on vend très bien de Paris.

Vous insistez beaucoup dans votre livre sur le rôle des foires aujourd'hui. Quelles sont les tendances qui se dessinent actuellement ?

Ces manifestations sont indispensables, mais il y en a beaucoup trop, donc certaines vont disparaître ou devoir s'adapter. On voit déjà d'un côté des grandes foires globales et, de l'autre, des foires de niche, plus petites et dans un créneau plus spécifique.



NATHALIE OBADIA EN 5 DATES

1962

Naissance, à Toulouse

1988

Diplôme de Sciences Po Paris
et maîtrise de Droit international
des affaires, à Paris II ;
entre à la galerie Daniel Templon

1993

Ouverture de sa première galerie
à Paris (un second espace
ouvrira en 2013)

2008

Inauguration d'une nouvelle
galerie à Bruxelles

2015

Début des cours sur le marché
de l'art contemporain
à Sciences Po Paris.

Nathalie Obadia
devant une œuvre
de **Carole Benzaken**.

PHOTO LUC CASTEL



PAGE DE GAUCHE

Vue du pavillon international, Biennale de Venise 2017. Sur les côtés, œuvres de Rina Banerjee, artiste d'origine indienne vivant aux États-Unis représentée par la galerie Nathalie Obadia.

PHOTO ANDREA AVEZZÙ. COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS / BRUXELLES

► **Lesquelles vous semblent de bons exemples ?**

Art Genève, c'est sûr, est une foire très qualitative qui permet un rapport plus personnalisé avec les collectionneurs, avec des prix oscillant entre 20 000 et 200 000 €. Paris Photo, elle, a réussi à s'imposer comme le rendez-vous mondial du secteur, avec la venue des collectionneurs et de tous les décideurs qui savent qu'ils vont y trouver une sélection exceptionnelle.

Et les foires d'Art Basel ?

L'image de Bâle est excellente en termes de qualité et elle est au carrefour des différents centres mondiaux, ce qui n'est pas le cas de Miami, trop éloignée de l'Asie et qui pourrait se trouver concurrencée par Hong Kong, de plus en plus qualitative. Du coup, Miami me semble se repositionner en se recentrant sur les artistes américains et même ceux qui étaient considérés comme trop classiques. Il y aura, au sein de la carte des foires, une reconfiguration en termes géopolitiques, mais aussi culturels, comme à Miami où les artistes américains sont achetés, alors qu'il est presque impossible d'y vendre un Chinois aujourd'hui.

Et ailleurs dans le monde ?

La foire 1-54 pourrait devenir au Maroc un *hub* ; c'est en tout cas la volonté du pouvoir, ce qui signifie encore que la géopolitique joue un grand rôle. Le problème de l'Afrique, c'est qu'aujourd'hui une très grande partie de l'art contemporain est externalisée : les artistes, les collectionneurs, les décideurs institutionnels.

Dans votre livre, vous classez la Grande-Bretagne loin devant la France...

Avec les Américains et les Allemands, ce sont les Anglais qui sont les plus stratèges. Les YBAs [Jeunes artistes britanniques] ont rencontré le succès. Aujourd'hui, si vous regardez leur scène, Damien Hirst est une star, David Hockney aussi. Ce dernier est parti aux États-Unis, mais il est revenu et a



Vue de l'exposition de Valérie Belin, «China Girls», à la galerie Nathalie Obadia de Bruxelles, en 2018.

PHOTO WE DOCUMENT ART. COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS / BRUXELLES

été célébré dans son pays. Arman, lui, est mort américain et n'a pas vu sa rétrospective à Pompidou ! Londres, c'est New York en moins bien et en mieux... Les États-Unis ont un niveau de richesse exceptionnel, avec quelques États qui sont des paradis fiscaux, et leurs artistes dominent la scène internationale. Londres leur offre un relais incontournable. Géographiquement, cette ville est beaucoup plus centrale, les grandes fortunes russes, turques, grecques, indiennes y sont aussi plus proches de leur pays d'origine, celles du Moyen-Orient y étant mieux accueillies qu'à New York, surtout depuis 2001.

Le Brexit ne risque-t-il pas de fragiliser la place de Londres ?

Le Brexit va apporter beaucoup de souplesse aux Britanniques. Il devrait, dans un premier temps, libérer le Royaume-Uni des normes européennes fiscales contraignantes.

Comment se situe la France ?

Berlin n'étant plus un centre incontournable, Paris a tous les atouts pour être la capitale de l'art en Europe continentale. Pourtant, notre Musée national, le Centre Pompidou, ne joue pas le jeu. Au 4^e étage, consacré à l'art contemporain, un seul artiste français vivant est exposé dans la grande allée, Claude Rutault, ce qui perpétue l'image de l'art fran-

çais limité à l'art conceptuel. Le dernier artiste français en milieu de carrière qui a bénéficié d'une exposition, c'était Jean-Luc Moulène en 2016, et on a attendu 2019 pour que Bernard Frize bénéficie d'une rétrospective. Elle ne sera pas présentée à l'étage noble, le 6^e, où le dernier Français vivant présenté était Martial Raysse en... 2014. Si le Musée national ne montre pas l'exemple, on se pénalise et on se marginalise.

Quel clivage vous semble le plus fondamental, aujourd'hui, dans le monde de l'art : celui par pays ou celui entre le marché et les musées ?

Sans hésitation, celui par pays. Le marché et les musées, aujourd'hui, et c'est un point très important qui devrait faire débat, marchent ensemble. ■

À LIRE

Nathalie Obadia,
Géopolitique de l'art contemporain.
Une remise en cause
de l'hégémonie américaine ?
éd. Le Cavalier bleu, 2019. Prix : 19 €.

LA GAZETTE DROUOT

Copyright © 2019

Le groupe Auctionspress, éditeur de La Gazette Drouot, confère à l'utilisateur un droit d'usage privé sur les contenus de La Gazette^{Adobe PDF}

Toute mise en réseau ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, des informations, publicités ou commentaires contenus sur La Gazette^{Adobe PDF} sont interdites sans l'accord préalable du groupe Auctionspress.

Tous droits réservés.

La violation de ces dispositions soumet le contrevenant aux peines pénales et civiles prévues par la loi.

Copyright © 2019

Auctionspress group, Gazette Drouot's publisher, gives to the user a private an exclusive right on the Gazette's contents.

Any publication and copy of those informations or advertisements, on line or off line, is strictly forbidden without Auctionspress's agreement.

All rights reserved.

Any breach of these terms and conditions shall render the defaulting party liable to both criminal and civil penalties defined by the law.

La Gazette Drouot
est une publication du groupe

AUCTIONSPRESS

18, boulevard Montmartre - 75009 Paris - France
Tél. 00 33 (1) 47 70 93 00 - Fax 00 33 (1) 47 70 93 94
Email : gazettedrouot@drouot.com